

L'IMPARTIAL.

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE.

UTILE DULCI.

VOL. I. LAPRAIRIE, JEUDI, 26 FEVRIER, 1835. N° 14.

POESIE.

ANECDOTE CANADIENNE.

OU LE

FRÈRE RÉCOLLET.

Pour changer aujourd'hui de ton et de mesure,
J'entreprend le récit de la triste aventure
D'un pauvre Récollet, dont les œufs frais et purs
Furent trahissement convertis en œufs durs,
Il les pleura longtemps; mais sa rare science
Lui suggéra bientôt une juste vengeance.

Frère ALEXIS était son nom,
Chez les quêteurs, en grand renom,
Pour la délicate manière
Dont il comblait sa gibesère.

Il était friand d'œufs, humble dans son maintien
Et connu dans nos champs de tout fermier Chrétien.
Si la dîme des grains allait au presbytère,
Le dixième des œufs était pour le bon frère.
Toujours l'oreille au guet, il allait écoutant
Si de la poule, au nid, il entendrait le chant.
Partout où ce signal caressait son oreille,
Il entraît et toujours embellissait sa corbeille!

Longtemps, pour prix de ses travaux,
Il mença ses œufs en repos;
Longtemps sa vieille ménagère
Les fit cuire pour le bon frère.

Mais hélas! en ce monde il n'est point de bonheur
Que ne trouble parfois, l'atteinte du malheur!
Et si, pour nous frapper, la fortune ennemie,
Choisit, dans son caprice, une personne amie,
C'est alors seulement que ses coups sont cruels
Et qu'on hait, en son cœur, les perfides mortels.

Ainsi, par trop de confiance,
Le frère en fit l'expérience
Et vit, par le trait le plus noir,
Durcir ses œufs, dans un seul soir.

Ses paniers bien remplis, la démarche légère,
Il arrive, un beau jour, à certain presbytère.
Le maître du logis, affable et généreux,
Était le protecteur de tous les malheureux;
Observateur zélé des lois de l'Évangile,
Les mendiants chez lui trouvait un sûr azile.
Il n'était qu'un défaut qu'on remarquait en lui:
On disait qu'il aimait à rire aux frais d'autrui.

Le frère, en faisant sa tournée
Chez lui passait une journée
Ils étaient amis de longtemps
Et, dit-on, même un peu parents.

Cette fois le cher frère avait fait moisson pleine
Et ses larges paniers la contenait à peine.
Le Curé ne peut voir tant de prospérité
Sans punir ALEXIS de sa sécurité!

Sainte Hospitalité! devoir si vénérable,
Vous fîtes mise alors dans un oubli coupable!

Pendant que le frère quêteur
Du sommeil goûtait la douceur,
Le Pasteur, avec Dame Alice,
Tramaient un plan, plein de malice:

On fit cuire les œufs du bon frère ALEXIS
Tant que, par l'eau bouillante, ils devinrent durcis.
Puis, on remit le tout, avec tant de prudence
Qu'on pouvait deviner l'œuf de la défiance.
..... Avant d'aller plus loin, remarque, cher lecteur,
Combien, dans ce complot, il entraît de noirceur:
De l'hospitalité les lois sont oubliées
Et, pour un vain plaisir, on détruit cent couvées!

Le jour suivant, de bon matin,
Le Frère reprit son chemin;
Calculant, comme la laitière,
Le produit de sa gibecière.

Il arrive au logis, à l'heure du dîner,
Comptant sur ses œufs frais, pour bien se régaler.
Sa vieille ménagère en eût une douzaine,
En se félicitant d'une si bonne aubaine.
On en cassa un, deux, trois: durs comme des cailloux!
"Beau chef d'œuvre vraiment dit le frère en courroux:
Je vais, pour éviter une longue dispute,
Vous montrer comme on eût des œufs à la minute."

Voilà le nouveau cuisinier,
Tirant les œufs de son panier;
Et puis, d'une façon savante
Les confiant à l'eau bouillante.

Il les retire durs!..... le frère, cette fois,
Les contemple longtemps et de neure sans voix.

"Traître, dit-il enfin, voilà la récompense
De trop de loyauté, de trop de confiance!
Quand je formais pour toi les souhaits les plus purs,
Je te livre mes œufs et tu me les rends durs!
Ah! par mon Saint Patron, j'en tirerai vengeance
Et tout notre pays en aura souvenance."

Ainsi dit, ainsi fait: il part un beau matin,
Après s'être muni de quoi faire butin.
Arrivé sur les lieux, il fixe sa nacelle
Et reçoit dès l'abord une heureuse nouvelle.

Le maître était en mission
Et Dame Alice à la maison;
Le frère d'un air hypocrite,
S'en va lui rendre une visite.

"J'ai, lui dit-il, ma chère, un ordre du Curé,
Qu'en me rendant ici, là bas j'ai rencontré.
Je ne puis, me dit-il, aller au presbytère,
Mais tu trouvera là ma bonne ménagère.
Dit lui que pour remplir le précepte divin,
Je veux que tes barils soient remplis de bon vin.
Dame Alice obéit: les voilà dans la cave;
Mais à leur beau projet ils trouvent une entrave.
Le frère était à peine au milieu des degrés
Qu'un superbe tonneau frappe ses yeux charmés.

Il le contemple, il le mesure
Sans y découvrir d'ouverture!
Semblable en cette occasion,
Au loup qui fait le mouton
Et qui, dans sa vaine furie,
Rôde autour d'une bergerie.

Enfin, prenant pitié du frère au désespoir,
Alice, dans un coin va chercher un perceur:
Le frère s'en empare, il fait une ouverture
Et bientôt en jaillit la liqueur la plus pure.
Voilà les barils pleins: le vin coulant toujours,
Un des doigts de la Dame en arrête le cours.

"Appuyez fortement, lui dit le malin frère,
Je vais faire un bouchon, puis je reviens, ma chère.
Il monte son trésor, le porte en son canot,
Puis le traître, à l'instant, s'embarque et fend le flot.
Que faisait notre ménagère
ainsi dupe du méchant frère?
Elle l'accusait de lenteur
Et le maudissait de bon cœur.

Depuis une heure, ainsi transformée en statue,
A force de presser, sa main était perdue.
Un bruit se fait entendre: elle pousse des cris
Et..... le Curé bientôt s'offre à ses yeux surpris:
Où donc est ALEXIS, dit notre prisonnière,
Pour tailler un bouchon faut-il une heure entière?
"J'ai rencontré le traître, il m'a crié de loin
Que de vous délivrer il me laissait le soin.

"Les œufs durs, m'a-t-il dit, rendent la soif ardente:
Vous m'en avez fourni quantité suffisante;
Je viens de me munir de quoi les arroser.
Tout en vous apprenant que je sais me venger."

OU DES ENTRÉES.

MELANGES.

LORD BYRON.

LORD BYRON aimait passionnément les promenades sur l'eau; souvent même, comme il était excellent nageur, il ne craignait pas de s'exposer à quelque danger pour satisfaire son goût. Pendant le séjour qu'il fit à Venise, le matin, il étudiait l'arménien chez les moines de Saint-Lazare; l'après-midi, il faisait des promenades en bateau sur la mer Adriatique; et comme il payait généreusement, les gondoliers lui offraient à l'envi leurs services.

L'île de Sabioncello, située aux environs de Raguse, était un des lieux qu'il aimait le plus à parcourir. Il s'y faisait souvent conduire dans une gondole à quatre rames, et la marquise de G***, ainsi que deux ou trois amis les plus intimes, l'accompagnaient ordinairement dans cette excursion. Personne ne partait sans être bien muni de tous les objets qui, selon les goûts de chacun, pouvaient ajouter encore aux charmes de la promenade. Quelques flacons de vins choisis, quelques provisions substantielles, mais délicates, une petite bibliothèque composée d'auteurs favoris, et d'un choix des ouvrages les plus remarquables et les plus intéressants, publiés, soit en Angleterre, soit en France et en Italie, des fusils, des lignes, des filets, composaient le chargement de la légère embarcation. Le poète avait en outre tout ce qui lui était nécessaire pour recueillir les inspirations de son génie, et la marquise n'avait garde d'oublier ses crayons, ses pinceaux et son livre de croquis. Souvent, lorsque de petites îles s'offraient en route aux